

## « Le vrai problème, c'est la suppression du secrétariat »

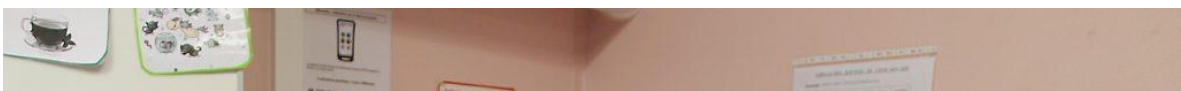
Répondre au téléphone, relever chaque matin les absences, appeler les parents des enfants aux absences injustifiées... Les missions sont simples mais pas évidentes à menées lorsqu'il y a aussi une classe à gérer. « C'est le vrai problème. Nous avons des emplois aidés, des services civiques il y a encore deux ou trois ans. Aujourd'hui, le secrétariat a été supprimé, toutes les tâches sont revenues au directeur sans compensations. Ni heures de décharges supplémentaires, ni prises en charges de quelques missions », détaille Yves Baticle, directeur de l'école primaire de Valognes.

« La pédagogie d'abord ! »

Pourtant, son métier il l'aime. À 52 ans, voilà 17 ans qu'il exerce la mission supplémentaire de directeur. « J'ai accepté par goût de liberté. Pour pouvoir lancer mes projets, faire ce dont j'ai envie. Il permet également d'impulser une dynamique dans l'équipe. Je ne suis pas seul, j'ai toute une équipe et nous travaillons en concertation », explique encore le directeur.

Mais aujourd'hui, bien que le métier lui permette toujours de s'épanouir, il le confirme, « nous n'avons pas des journées extensibles. Et, je suis noyé sous les papiers administratifs. Alors qu'avant nous recevions par courrier quelques enquêtes, nous en recevons une quantité. Il y a des fascicules à chercher sur le site, imprimer, relier... C'est beaucoup de temps. La sécurité est l'un des enjeux majeurs également, c'est encore au directeur d'imaginer le plan d'évacuation, avec la gendarmerie, la police... La mairie nous contacte régulièrement. Nous essayons d'être présents sur les manifestations... Et tout ça, sans délaissier notre classe. La pédagogie doit primer sur l'administratif »

À l'école de Valognes, Yves dirige une école avec huit classes. Il a une journée de décharge par semaine, et un mercredi matin par mois. « À ce rythme, vous comprenez que c'est compliqué ». Mais pas question de se plaindre, Yves Baticle le revendique, « tout n'est pas noir mais l'état des lieux est fait, il faut désormais trouver des solutions pour faciliter le travail ».





Yves Baticle l'affirme : une journée de décharge par semaine, c'est insuffisant.

